

A la chasse aux élèves absents

Une assistante sociale au domicile des étudiants

En janvier 2016, suite à une demande des écoles de La Garenne et de Couillet-Marcinelle, la ville de Charleroi engage une assistante sociale. Leyla Dinç a pour mission de ramener les élèves en décrochage scolaire sur le chemin de l'école. Un an et demi plus tard, son bilan est plutôt positif.

Vendredi matin, à La Garenne, c'était le jour de la remise des bulletins. Ce grand moment est certainement encore plus marquant pour les élèves en décrochage qui sont parvenus à revenir dans le parcours en cours d'année scolaire. Certains d'entre eux peuvent d'ailleurs remercier Leyla Dinç. Rien que sur Couillet, 25 élèves en décrochage sur 40 ont repris le chemin de l'école. « *Même s'il faut toujours assurer un suivi par la suite* », explique-t-elle. Passionnée par le milieu de l'enseignement, Leyla Dinç a quand même été très étonnée en débarquant à La Garenne. « *Il y a un nombre énorme de décrochages dans le grand Charleroi et même avec mon expérience, j'ai été très surprise* », admet-elle. Première cause de cet absentéisme, la précarité et les paramètres socio-économiques.

« *De nombreux étudiants me disent qu'ils n'ont pas d'argent pour prendre le bus, pour s'acheter des vêtements...* » explique l'assistante sociale. À l'image de cette élève, appelons-la Julie, qui a connu une situation familiale très difficile avec des parents alcooliques et une hygiène de vie désastreuse. Mais grâce au travail de Leyla Dinç, Julie a su repartir de l'avant et revenir à l'école.

Les causes peuvent également être d'ordre culturel. « *Dans certaines familles maghrébines ou turques, l'aîné doit s'occuper de ses frères et sœurs et la scolarité n'est pas toujours une priorité. J'arrive parfois dans des familles qui se braquent, mais je n'ai jamais de problèmes et j'argumente pour que les élèves ré-intègrent l'école* », assure Leyla, elle-même d'origine turque et persuadée que cela peut avoir un impact supplémentaire auprès de familles dont elle comprend très bien la culture.

UNE VISITE ANNONCÉE

Il faut à Leyla Dinç quelques signaux avant de se rendre dans les familles. Ainsi, les parents reçoivent une première convocation de leur école après neuf demi-jours d'absence. L'assistante envoie alors un premier courrier pour prévenir de son passage. « *Je ne passe que très rarement à l'im-*

proviste. C'est seulement lorsque je vais frapper à la porte et qu'on ne m'ouvre pas que je reviens plus tard par hasard », précise-t-elle.

Malgré les nombreuses situations très difficiles qu'elle rencontre, Leyla Dinç rayonne en racontant ses expériences. « *Parfois, les élèves ont juste besoin de communiquer. Ils reviennent me voir à l'école parce que tout ne se dit pas devant les parents. Je sors parfois de ma*

mission concentrée autour de l'absentéisme pour communiquer avec les élèves qui ne se sentent pas bien à l'école ». Elle n'hésite pas à réorienter parents comme élèves vers d'autres institutions capables de leur venir en aide. Fréquemment, elle constate que les mineurs, entre 13 et 17 ans, entrent dans le monde des adultes bien plus tôt que prévu. Comme cette adolescente retrouvée en train de

dormir avec sa maman vers 15 heures. La mère ne parvenait plus à communiquer avec sa fille, n'avait plus de droit sur elle. Cette dernière n'allait plus à l'école pour veiller sur sa mère, tombée dans les problèmes d'alcool. « *Parfois, les parents sont égarés et ils ont besoin d'un coup de main. Je suis également là pour les aider* », conclut Leyla Dinç. ●

FRANÇOIS DEHUT